

Introduction générale

*« ...Dieu est toujours, toujours muet...
Nous n'avons, pour fonder le bien et le mal,
que le sable mouvant des intentions...
Rien ne vient nous guider... ». Elle soupira :
« Ce n'est pas drôle tous les jours »¹.*

Au cours des siècles de notre humanité, et plus spécifiquement dans une certaine tradition chrétienne, l'être humain a souvent pris sur lui de porter et d'assumer les maux qui l'environnaient, tant ceux qu'il causait que ceux qu'il subissait. Ces maux, ces souffrances, voire même ces douleurs étaient la conséquence de son état « originel » de pécheur. Dès lors, la responsabilité de ceux-ci ne pouvait pas être imputée à Dieu puisque celui-ci est à la fois tout-amour et tout-puissant. Toutefois, pour certains, ces maux étaient également vécus et envisagés comme une punition divine ou une épreuve envoyée par Dieu. Malgré cela, la responsabilité de Dieu n'était pas remise en cause puisqu'il agissait pour le « bien » des personnes qu'il punissait comme un père de famille l'aurait fait pour ses propres enfants ou encore puisqu'il leur permettait de mûrir à travers les épreuves envoyées. En aucune façon, la responsabilité de Dieu ne pouvait être questionnée. Celle-ci incombait uniquement aux êtres humains. Dieu était innocent.

Au cours des cinquante dernières années de notre ère, cette sérénité divine dans laquelle l'individu avait enfermé Dieu a été bouleversée par une forme systématisée de réification de l'être humain qui a permis l'élimination massive d'individus au nom de certaines idéologies totalitaires. Il suffit de rappeler à titre d'exemples des événements comme les génocides de la Shoah, du Cambodge et du Rwanda, les goulags de l'ère soviétique, les camps en Chine communiste, etc. ainsi que les guerres qui surgissent

¹ VERCORS, *Les animaux dénaturés*, Paris, Livre de poche, 1993, p.172. En ce qui concerne les citations dans les notes infra-paginales, lors de la première citation d'un auteur, nous indiquerons toujours les références bibliographiques complètes. Par la suite, nous ne mentionnerons plus que son nom, la partie principale du titre, la date de l'ouvrage ainsi que la page d'où provient la référence. Pour ce qui est des citations bibliques, nous utiliserons la *Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf, 1955.

l'une après l'autre aux quatre coins de notre planète. La question de la réconciliation de la co-existence de Dieu et du mal se pose à nouveau car nombreux sont celles et ceux qui se demandent comment Dieu a pu laisser faire tout cela et choisir de ne pas intervenir de manière directe dans de tels drames humanitaires ?

Avec une acuité plus grande encore reviennent alors à l'esprit les propos de Ch. Journet, lorsqu'il écrit: « Pourquoi choisir un monde mélangé de mal ? Un Dieu tout puissant et bon ne pouvait-il pas. (*sic*) ne devait-il pas, choisir de créer un monde exempt de mal, un monde meilleur, voire le meilleur des mondes possibles ? S'il ne le pouvait, c'est manque de puissance ; s'il le pouvait, c'est manque de bonté. Nous en avons toujours appelé au *mystère* de la coexistence de Dieu et du mal. Ici c'est à la *contradiction* qu'on pense nous réduire. Nous voilà pris au dilemme »². Un dilemme qui, s'il ne remonte pas à la nuit des temps, semble bien avoir été formulé pour la première fois par Epicure (341-270 avant J.C.), cité par Lactance (aux alentours de 260-340 de notre ère) : « Dieu, dit-il, ou bien veut supprimer les maux et ne le peut, ou bien le peut et ne le veut ; ou bien il ne le veut ni ne le peut, ou bien il le veut et le peut. S'il le veut et ne le peut, il est faible, ce qui ne peut échoir à Dieu ; s'il le peut et ne le veut, il est jaloux, ce qui est également étranger à Dieu ; s'il ne le veut ni ne le peut, il est à la fois jaloux et faible, et partant n'est pas Dieu ; s'il le veut et le peut, ce qui seul convient à Dieu, quelle est donc l'origine des maux, ou pourquoi ne les supprime-t-il pas? »³. Ces différentes questions ont traversé l'histoire de l'humanité et continuent d'habiter aujourd'hui encore une grande majorité des croyantes et croyants.

A première vue les attributs d'omnipotence et d'omnibénévolence semblent être contradictoires en soi et ne peuvent être appliqués en même temps ni à un être humain, ni à une divinité. En effet, toujours dans cette logique, si Dieu est amour, sans quoi Dieu ne serait pas Dieu, il faut alors remettre en question cette idée même de la toute-puissance divine. De plus, la non-intervention divine, malgré la toute-puissance qui lui est attribuée, pourrait conduire à envisager un Dieu dépourvu de compassion pour les souffrances de son peuple, donc un Dieu sans amour. En effet, dans une

² CH. JOURNET, *Le mal – essai théologique*, Saint-Maurice, Editons Saint-Augustin, 1988, p. 92-93.

³ LACTANCE, *La colère de Dieu*, (Coll. *Sources Chrétiennes*, 289), trad. CH. INGREMEAU, Paris, Cerf, 1982, p. 159-161.

perspective monothéiste, il semble difficile voire impossible d'imaginer un Dieu tout-puissant et tout-amour qui regarde les horreurs commises, les observe, les tolère sans intervenir. Nous sommes face à un paradoxe que nous essayerons de dépasser car il touche la foi dans un de ses mystères les plus troublants, celui de la réconciliation, dans le chef de l'être humain, de l'existence de Dieu et du mal. C'est pourquoi, toute forme de théodicée reste une question théologique fondamentale même si l'approche d'un tel mystère ne permettra jamais de le découvrir entièrement. Il est important de préciser que cette question n'est pas seulement théologique mais également anthropologique. Etant habité par ce mystère, nous avons souhaité l'aborder à partir d'un angle particulier proposé par un auteur dont nous avons eu le plaisir de découvrir la pensée au cours de nos études de théologie à Oxford en Angleterre. Il s'agit du théologien et philosophe des religions John Hick.

Comme ce l'était encore récemment affirmé dans quelques livres traitant de la question du mal⁴, J. Hick est et reste un des auteurs contemporains les plus influents en ce qui concerne la question de la théodicée et de son développement dans l'histoire de la pensée occidentale. Nous pouvons presque affirmer qu'il a dominé ces dernières décennies la pensée liée à la théologie traitant de la question du mal et de la justice de Dieu et cela, plus spécifiquement dans le monde anglo-saxon. Il est étonnant de constater que J. Hick, étant un auteur prolifique, est cependant peu connu dans le monde francophone européen. Il est intéressant d'ailleurs de noter que lorsqu'il est cité dans des ouvrages français, c'est plutôt par rapport à sa manière de traiter la question du pluralisme religieux. Il est clair que ce dernier thème domine également sa propre réflexion depuis de nombreuses années et qu'il est devenu un auteur contemporain incontournable dans ce type de débat.

Alors que ces derniers écrits concernent principalement cette thématique du pluralisme religieux, J. Hick a en fait d'abord travaillé la question de la théodicée et c'est par cette dernière qu'il s'est fait connaître au monde académique anglophone.

⁴ P. COLE, *Philosophy of Religion*, Londres, Hodder & Stoughton, 1999 ; M. LARRIMORE (éd.), *The problem of Evil*, Oxford, Blackwell, 2001 ; CH. T. MATHEWES, *Evil and the Augustinian Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001 ; J. F. KELLY, *The problem of Evil in the Western Tradition – From the Book of Job to Modern Genetics*, Collegeville, The Liturgical Press, 2002 ; D. HOWARD-SNYDER, P. K. MOSER (éd.), *Divine Hiddenness – New Essays*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

Elle est véritablement le fondement de la théologie qu'il défend et nous pensons que pour pouvoir comprendre sa vision du pluralisme religieux, il est essentiel de revenir aux racines de sa théodicée et ce, d'autant que la question du mal et de la souffrance traverse clairement l'œuvre entière de l'auteur. Celui-ci est habité par cette question de l'être humain touché de plein fouet par le drame du mal, de la souffrance et de la douleur. Il cherche à rencontrer celles et ceux à qui il s'adresse dans la réalité de leur vécu en leur proposant une pensée originale enracinée cependant dans une certaine tradition de l'Eglise. Sur la question précise de la théodicée qu'il développe au cours de son œuvre théologique et philosophique, il veut être à la croisée des chemins entre la théologie et l'anthropologie et cherche à offrir une pensée rencontrant l'expérience humaine comme s'il y avait chez lui une volonté clairement définie d'une visée pastorale. Le souci de l'être humain en situation de souffrance habite sa pensée de manière quasi permanente tout en gardant une profonde confiance tant en la vie qu'en Dieu.

En effet, comme nous le découvrirons au cours de ces pages, la théodicée défendue par J. Hick se veut expressément optimiste. Au premier abord, sa pensée est séduisante car elle ouvre des perspectives intéressantes par les intuitions théologiques nouvelles qu'il propose. J. Hick offre en fait un bel exercice de théologie spéculative dont nous montrerons à la fois certaines de ses richesses mais également certaines de ses limites voire même parfois certains dérapages ou aberrations. Il nous a paru intéressant de présenter un tel auteur méconnu dans le monde francophone européen car nous pensons qu'il apporte quelques éclaircissements théologiques intéressants sur cette question de la théodicée et ce, d'autant qu'il fait vraiment figure d'autorité dans le monde philosophique et théologique anglo-saxon. La pensée de cet auteur ne laisse personne indifférent. Certains adhéreront à ses propos alors que d'autres les rejetteront avec force. Sa contribution personnelle sur cette question de la théodicée oblige tant ses disciples que ses détracteurs à affiner leurs arguments pour soit le soutenir, soit le contredire.

Au cours de cette dissertation doctorale, nous nous proposons dans une première partie de présenter la pensée de l'auteur telle qu'il l'a développée lui-même dans son

livre *Evil and the God of Love*⁵. Dans un premier chapitre nous aborderons dans les grandes lignes ce qu'il présente dans cette monographie. Au terme de cette présentation, nous nous trouverons face à deux axes majeurs : la critique de la pensée de saint Augustin et l'élaboration d'une nouvelle théodicée. Chacun de ces axes fera l'objet d'un chapitre particulier. Comme nous le découvrirons, J. Hick va déconstruire la pensée augustinienne en vue de lui permettre l'élaboration de sa propre théodicée. C'est pourquoi, dans le chapitre consacré à la théodicée de J. Hick, nous analyserons les réactions de cet auteur au débat qui a suivi la publication de cette monographie. Au terme de ce parcours, nous serons alors à même de développer, dans une seconde partie, cinq champs précis de la pensée hickienne⁶ : l'image et la ressemblance, le silence de Dieu, la christologie, la liberté et l'universalité du salut. Chaque champ fera également l'objet d'un chapitre spécifique.

Nous avons fait le choix de nous arrêter sur ces cinq thèmes parce qu'il nous a semblé intéressant de mieux comprendre la pensée de l'auteur et de montrer certaines limites de son discours théologique. Nous articulerons chacun de ces champs théoriques aux écrits d'autres théologiens afin de montrer les forces et les faiblesses de la pensée de J. Hick. Nous serons alors amené à rejeter certaines propositions théologiques qui nous semblent aller tellement à l'encontre de la tradition chrétienne. Nous serons également amené à préciser, voire à compléter d'autres intuitions théologiques qui nous paraissent valides mais hélas pas suffisamment développées. Nous nous efforcerons de pallier ces carences. Cette approche devrait alors nous permettre de voir comment dépasser la théodicée proposée par J. Hick en vue de présenter, au terme de cette recherche, une théodicée qui nous semblera plus respectueuse de la tradition chrétienne tout en conservant certaines intuitions spéculatives de l'auteur. De la sorte, nous espérons apporter une petite pierre au débat lié à la question de la théodicée et, ainsi, mieux accompagner des personnes en souffrance et en quête de compréhension de la réalité à laquelle elles font face alors qu'elles se posent la question du sentiment d'absence ou d'impuissance de Dieu.

⁵ J. HICK, *Evil and the God of Love*, Basingstoke, MacMillan Press, 1966.

⁶ L'adjectif « hickien(ne) » est proposé dans J. DUPUIS, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, (Coll. *Cogitatio Fidei*, 200), Paris, Cerf, 1997, p. 392. Pour la clarté de l'exposé, nous utiliserons également ce mot pour exprimer la pensée de J. Hick.